



La lettre des Amis de Montluçon

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE

Compte rendu de la séance publique du 9 octobre 2016

✉ contact@amis-de-montlucon.com
www.amis-de-montlucon.com

LES 121^e ET 321^e RÉGIMENTS D'INFANTERIE DANS LA BATAILLE DE VERDUN (FÉVRIER 1916-DÉCEMBRE 1916)

Dans le cadre de la célébration du centenaire de la Grande Guerre, les Amis de Montluçon, pour leur séance de rentrée, avaient invité le Dr Jean-Daniel Destemberg. Ce dernier est un spécialiste de la guerre de 14-18. Il possède l'une des plus importantes collections privées de France, consacrée à la Grande Guerre. Désormais, une partie de ses collections est exposée au sein de *l'Historial du paysan soldat de Fleuriel*¹ qui vient de voir le jour récemment.



L'organisation de l'armée en 1914

Avant de retracer les parcours des régiments bourbonnais, et plus particulièrement ceux des 121^e et 321^e RI, le conférencier situe le contexte dans lequel se trouve l'armée française en 1914.

L'armée française est composée de régiments d'infanterie, d'artillerie et de génie pour les troupes terrestres, auxquelles s'ajoute la marine. On compte 170 régiments d'infanterie sur le territoire métropolitain. Le vote de la « loi des trois ans » en août 1913 permet d'augmenter de façon conséquente les effectifs de l'armée car depuis deux ans la situation politique en Europe se dégrade et un conflit armé semble inévitable.

À cette époque, un jeune Français effectue son service militaire de 20 à 23 ans, puis il devient réserviste de 23 à 33 ans ; ensuite, de 33 à 40 ans, il est versé dans l'armée territoriale, puis enfin dans la réserve territoriale après 40 ans et cela jusqu'à 45 ans. Cela signifie qu'un homme

peut encore être mobilisé après 40 ans en fonction de sa situation familiale, et de ce fait pourra terminer la guerre âgé de presque 50 ans !

Les régiments bourbonnais (le 121^e RI de Montluçon, le 36^e régiment d'artillerie de Moulins, le 13^e Escadron du train des Équipages de Moulins) ainsi que la 13^e section des infirmiers militaires sont rattachés au 13^e corps d'armée stationné à Clermont-Ferrand². Ce 13^e corps d'armée³ appartient à la première armée.

Le 121^e régiment d'infanterie qui occupe la caserne Richemont à Montluçon est composé d'environ 3 000 hommes répartis en trois bataillons. Lors de la mobilisation en août 1914, on rappelle les réservistes. Ceux-ci vont constituer un nouveau régiment : le 321^e régiment d'infanterie⁴, constitué d'hommes âgés de 23 à 33 ans. Ce régiment va s'illustrer sur de nombreux champs de batailles au cours de la guerre et particulièrement lors de la bataille de Verdun.

1 - *L'Historial du paysan soldat*, musée installé sur la commune de Fleuriel, près de Saint-Pourçain-sur-Sioule, a été inauguré et ouvert au public en mai 2016. Le Dr Jean-Daniel Destemberg a fait don au musée de plus de 500 pièces de sa collection personnelle.

2 - Deux régiments d'infanterie forment une brigade d'infanterie, deux brigades forment une division d'infanterie et deux divisions d'infanterie forment un corps d'armée auquel il faut ajouter les régiments de cavalerie, d'artillerie, du génie et les services de reconnaissance. Ainsi un corps d'armée est composé d'environ 60 000 hommes.

3 - À ce 13^e corps d'armée sont rattachés les régiments de la région parmi lesquels on retrouve le 121^e RI de Montluçon, le 92^e RI de Clermont-Ferrand, le 98^e RI de Roanne, le 105^e RI de Riom, le 139^e RI d'Aurillac, le 38^e RI de Saint-Étienne.

4 - Les numéros des régiments de réserve sont constitués du numéro du régiment plus 200 : 121^e + 200 = 321^e régiment d'infanterie.

Le 22 octobre 2016, les Amis de Montluçon ont reçu le **grand prix Émile-Mâle 2016** pour la restauration des peintures du château de Bien-Assis. Cette remise de prix s'est déroulée au château en présence de M. Claude Riboulet, maire de Commentry et des membres du jury

À noter sur votre agenda...

Vendredi 18 novembre 2016, 18 h

Salle Salicis, rue Lavoisier

Fabienne LE BARS :

*La restauration des reliures du XVI^e siècle :
principes et réalités*

Vendredi 9 décembre 2016, 18 h

Salle Salicis, rue Lavoisier

Olivier TROUBAT :

*Les moulins hydrauliques de Montluçon,
dans le Cher et ses affluents
depuis l'Antiquité*

Assemblée générale annuelle

Cependant, les équipements des troupes n'ont guère évolué depuis la guerre de 1870 et nos fantassins portent toujours le pantalon rouge garance et le képi bleu.

La situation en 1914

Au début de l'année 1914, la situation en Europe est très fragile et les états s'attendent à une guerre dans les prochains mois.

La France a élaboré un plan de guerre (plan 17) sur lequel il est prévu que les forces les plus importantes, dont la première armée, doivent reconquérir l'Alsace et la Moselle perdues en 1870.

De leur côté, les Allemands ont aussi prévu un plan (plan Schlieffen), qui passant outre la neutralité de la Belgique permet d'envahir la France en contournant l'est du pays.



Le fantassin français en 1914

Le début du conflit jusqu'à la guerre des tranchées

En août 1914, pour la première fois de son histoire, la France mobilise 3 500 000 hommes qu'il faut équiper, acheminer et nourrir, ce qui pose d'énormes problèmes de logistique qui vont être résolus peu à peu.

La population française est à cette époque à 75 % rurale et ce sont les paysans français qui vont constituer la majorité des régiments d'infanterie.

Le 2 août, l'Allemagne envahit le Luxembourg et réclame à la Belgique le libre passage de son armée sur le territoire belge, appliquant ainsi le plan Schlieffen.

De son côté, la France engage son armée sur le front de l'est, suivant le plan 17.

Le sort en est jeté, et pendant plus de quatre années l'Europe tout entière va être en guerre.

Tout au long de cette guerre, plusieurs fronts vont voir s'affronter sur le sol français les troupes allemandes, les troupes françaises et leurs alliés.

Après cette introduction, Jean-Daniel Destemberg retrace, à travers les régiments bourbonnais engagés, la plus longue et la plus dévastatrice des batailles de la première guerre mondiale : la bataille de Verdun où les troupes engagées vont tenter de survivre.

La bataille de Verdun (21 février-19 décembre 1916) :

« **Qui n'a pas fait Verdun n'a pas fait la guerre !** »

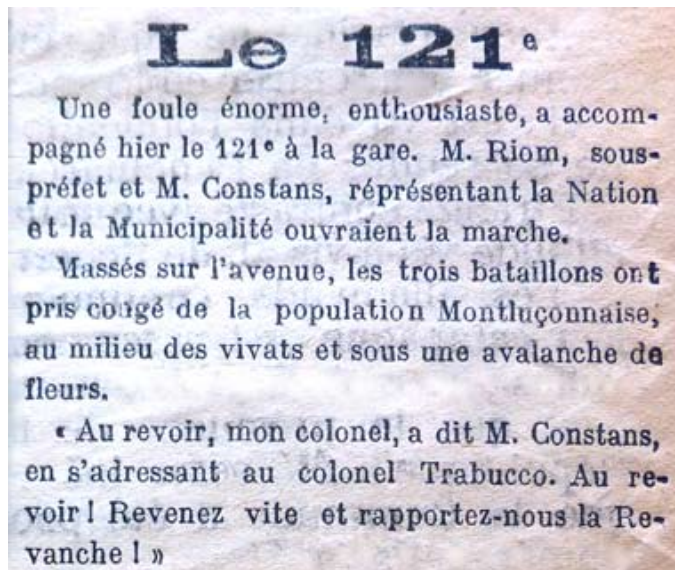
Le 21 février 1916, les Allemands avec 850 pièces d'artillerie déclenchent un déluge de feu sur Verdun depuis la rive droite de la Meuse. Ainsi débute ce qui va devenir la plus grande bataille de l'histoire qui va entraîner des pertes considérables dans les deux camps. Plus de 700 000 morts, disparus ou blessés sont à déplorer dans les deux camps dont plus de 360 000 Français.

À Verdun, tous les régiments français, à un moment ou à un autre, vont se retrouver en première ligne. En effet l'Etat-major a décidé d'engager les régiments par rotation afin d'éviter l'épuisement des troupes.

C'est ainsi que les deux régiments montluçonnais, les 121^e et 321^e RI, seront engagés dans cette bataille qui va durer 10 mois.

Les débuts de la guerre pour le 121^e RI

Mobilisé, le 121^e RI, avec à sa tête le colonel Trabucco, embarque le 7 août 1914 à la gare de Montluçon après une marche triomphale en ville au cours de laquelle le régiment est salué par les élus avec à leur tête le maire Paul Constans.



Journal Le Centre du 8 août 1914, relatant le départ du 121^e RI

Le train transporte le régiment en direction de l'Est de la France. Dans la nuit du 8 au 9 août, le 121^e débarque à Gironcourt, près d'Épinal. Ensuite, c'est une marche de quatre jours qui va le rapprocher des premières lignes pour affronter l'ennemi.

Dès la mi-août, le régiment montluçonnais est engagé dans la bataille de Lorraine (Petitmont, Hartzwiller, la Mortagne) jusqu'à la mi-septembre. Le régiment a déjà subi de lourdes pertes.

Ensuite le 121^e RI quitte l'Est de la France et se retrouve dans les combats de l'Oise (Carlepont) où le régiment va subir d'importantes pertes humaines. Puis, fin septembre, il participe aux combats de la Somme avant de se retrouver en Belgique.

Les tranchées, et l'arrivée devant Verdun

De retour en France, le 121^e se retrouve, fin décembre 1914, dans la Somme, où il va rester toute l'année 1915 et où il découvre les premières tranchées. Au début de l'année 1916 (janvier-février) le régiment est dans l'Oise avant de rejoindre le secteur de Verdun où va se dérouler une des plus grandes batailles de cette Grande Guerre.

Depuis le 21 février 1916, l'armée allemande a déclenché un bombardement sans précédent sur les lignes françaises. Le 25 février, le fort de Douaumont est pris par les Allemands qui veulent passer sur la rive gauche de la Meuse.

Le commandement français, devant la situation critique de Verdun, achemine les grandes unités disponibles, dont la 26^e division d'infanterie qui comprend le 121^e RI.

Le 25 février 1916, le 121^e RI embarque pour le secteur de Verdun où il arrive deux jours plus tard.

Le 121^e RI dans les combats de Verdun

Dès son arrivée, le 121^e RI est mobilisé pour organiser dans la hâte des positions de repli (en particulier dans

le bois d'Esnes) pouvant être utilisées par les unités se trouvant en avant (bois de Malancourt).

Au bout de quelques jours, les chantiers du 121^e sont repérés par l'artillerie allemande qui les bombarde systématiquement avec des obus de gros calibre. L'aviation ennemie n'est pas en reste, et largue des bombes au-dessus des chantiers en cours. Malgré les pertes humaines importantes, ces travaux vont se poursuivre jusqu'au 15 mars 1916.

À partir du 6 mars 1916, les Allemands, qui jusqu'alors ne s'étaient manifestés sur la rive gauche de la Meuse que par d'intenses bombardements, attaquent au nord-est de Verdun le village des Forges, en passant par le ruisseau éponyme, et viennent s'établir sur la côte de l'Oie et dans le bois des Corbeaux. De cette position, ils menacent le Mort-Homme qui est un point stratégique pour la défense de la ville de Verdun.

Devant l'avance de l'ennemi, le 16 mars, le 121^e RI quitte le bois d'Esnes pour être engagé en première ligne : le 1^{er} bataillon occupe les ouvrages au sud du ruisseau des Forges, tandis que le 2^e bataillon occupe Béthincourt, localité située à l'est des Forges. Le 3^e bataillon, resté à Esnes, est en réserve de la brigade.

Les positions occupées étant complètement dénudées et à la vue des Allemands, tout mouvement de troupe est impossible de jour car les zones sur la route d'Esnes à Béthancourt sont sous le feu des ennemis. Le village de Béthancourt, au bout de quelques jours, n'est plus qu'un tas de ruines !

Le régiment subit de lourdes pertes. Ainsi, la 2^e compagnie, commandée par le capitaine Liotard, accrochée sur les flancs du Mort-Homme dans un boyau inachevé, pas suffisamment profond et dépourvu de tout abri, perd plus de 40 hommes en une seule journée suite aux bombardements incessants.

Les conditions de survie sont rudes car les troupes sont en permanence bombardées par l'artillerie allemande qui, la nuit, vise particulièrement l'arrière des lignes du front français. Les ravitaillements se font rares. Les feux nécessaires pour réchauffer la nourriture qui parvient de l'arrière sont interdits, sauf à subir une rafale d'obus. Il arrive que les soldats chargés du ravitaillement se perdent et se retrouvent dans les réseaux ennemis !

Le 20 mars 1916, un bombardement d'une violence inouïe précède une attaque allemande sur la cote 304. Les Allemands s'emparent du bois de Malancourt tenu par deux régiments de la 29^e division et cherchent à s'emparer de la cote 304, éperon d'une importance capitale pour la défense de Verdun.

Le 3^e bataillon du 121^e RI reçoit l'ordre avec un autre régiment de se porter sur le bois de Malancourt pour contrer l'ennemi et l'empêcher d'atteindre ce bois. Le bataillon, malgré un barrage impressionnant d'obus de gros calibre, arrive à la lisière du bois de Malancourt où il se trouve



Insigne du 121^e RI



Les tranchées de Verdun

confronté à un réseau de fil de fer qu'il réussit à franchir. Les Allemands seront refoulés à l'intérieur du bois.

Sur ordre du commandement, le bataillon s'organise face à la lisière du bois de Malancourt et le 22 septembre, grâce à une grande puissance de feu, il stoppe une violente attaque allemande. Ainsi la cote 304 est sauvée et le danger d'encerclement des troupes se trouvant à Béthancourt est écarté.

Le 121^e RI vient de passer un mois dans des conditions très dures en travaillant nuit et jour sous les bombardements particulièrement violents. Un officier et 56 hommes ont été tués, 5 officiers et 248 hommes sont blessés.

Le 27 mars, le régiment est relevé à Béthancourt et dans les ouvrages environnants. Il bivouaque dans le bois de Verrières puis est conduit dans la région de Saint-Dizier.

Après un repos bien mérité, le 121^e RI quitte Saint-Dizier pour rejoindre l'Oise où il va être à nouveau engagé contre l'ennemi avant de rejoindre la Somme (juillet-septembre 1916).

Le 121^e RI reviendra dans le secteur de Verdun au début du mois d'août 1917 où, à nouveau il combattra jusqu'en avril 1918.

Le nom de *Verdun* figure sur le drapeau du régiment qui obtiendra deux citations à l'ordre de l'Armée.

Le 321^e RI dans la bataille de Verdun (21 février-19 décembre 1916)

Le 321^e RI, constitué avec les réservistes du 121^e RI, fait partie de la 63^e division de réserve.

Dès le mois d'août 1914, vite équipé et organisé, il est engagé dans la bataille d'Alsace et en septembre, il prend une part active dans la bataille de la Marne. Il combattra ensuite dans l'Aisne (Ambleny et Fontenoy), au plateau de Nouvron et participera aux combats de la ferme de Confrécourt.

En février 1915, le 321^e RI combat dans le secteur de Soisson, puis à Quennevières (juin à juillet) ; fin 1915, il se retrouve sur la cote 108 à Berry-au-Bac au nord de Reims.

Fin mai 1916, le 321^e RI est engagé dans la bataille de Verdun. Les troupes allemandes se concentrent autour du fort de Vaux et malgré une défense acharnée de la part de l'armée française, elles s'emparent du fort le 31 mars.

En mai 1916, malgré tous leurs efforts, les Allemands qui piétinent depuis février n'ont toujours avancé que de quelques kilomètres.

Début juin, le 321^e RI est appelé en renfort à Verdun car l'ennemi se trouve devant le fort de Vaux. Le 2 juin, le commandant Raynal, qui se trouve à l'intérieur du fort, organise la défense. Les 300 hommes de la garnison se sacrifient les uns après les autres pour interdire aux Allemands l'accès au fort. Le combat est acharné pendant sept jours et sept nuits, les occupants du fort résistent malgré



Insigne du 321^e RI

les 8 000 obus quotidiens envoyés par les Allemands. Le 5 juin, un message est envoyé par le commandant Raynal pour signaler que les assiégés sont exténués. La lutte continue et le fort est encerclé. Le commandement français veut tenter de le dégager. Pour cela deux compagnies du 321^e RI et deux compagnies du 238^e RI sont désignées pour tenter de desserrer l'étau.

Le 6 juin 1916, à deux heures du matin, les deux compagnies du 321^e RI, avec à leur tête le commandant Fabre, se lancent à l'assaut. Cependant les ravitaillements en munitions ne parviennent pas, et malgré ce manque de munitions et les obus et les mitrailleuses de l'ennemi, l'attaque du 321^e arrive jusqu'au fossé est du fort. Les Allemands attendent et avec un barrage très nourri de grenades arrêtent les Français qui ne peuvent résister. Le commandant Fabre tombe, atteint d'une balle dans la tête. Le lieutenant Ray commandant la 24^e compagnie tombe à son tour. Les sous-lieutenants Billaud, Morel sont, eux aussi, tués près du parapet allemand. La moitié des effectifs engagés est tuée. Ce qu'il reste des deux compagnies du 321^e se rallie sous un déluge de feu et se trouve contraint de regagner la tranchée de départ. Les deux compagnies du 238^e RI, elles aussi, n'atteindront pas leur objectif.



Le fort de Vaux en 2014. Sur la photo du bas, les morceaux de tourelles encore en place témoignent de la violence des combats (Cl. J-P. Michard)

Tous les efforts pour desserrer l'étau autour du fort de Vaux sont restés vains et le 7 juin, le commandant Raynal est contraint de se rendre.

4 Le 321^e RI, ayant subi des pertes importantes, est retiré du front. Il est alors considéré comme un régiment hors pair

et est choisi pour rejoindre en Alsace la 133^e division. Cette division s'illustrera en octobre 1916 à la reprise du fort de Douaumont.

La reprise du fort de Douaumont débute le 21 octobre avec une attaque d'artillerie sans précédent. Le 24 octobre, le 321^e RI se trouve au centre de l'attaque et vient occuper les tranchées au nord-ouest des ruines de Fleury. À 11 h 40, il se lance à l'assaut et une heure après, atteint la croupe du bois de la Cayette sans pertes importantes. À 13 h 30, après une heure de pause, il reprend sa marche et arrive en vue du fossé sud-est du fort de Douaumont.

Les 19^e et 23^e compagnies du 321^e RI ont pour mission de s'emparer de batteries ennemies situées à l'est du fort, et aussi d'aider le Régiment d'infanterie coloniale du Maroc pour reconquérir la place. Le commandant de la 23^e compagnie, s'étant emparé de la batterie et ne voyant pas le bataillon d'infanterie du Maroc, décide de poursuivre l'attaque et s'empare d'une tourelle située à l'est du fort. Il est 15 h 30. Ainsi, ce sont les éléments du 321^e qui, les premiers, ont mis le pied sur la superstructure du fort. Ils vont s'y accrocher jusqu'à l'arrivée du régiment colonial.

Cette reprise de Douaumont aura coûté cher au 321^e qui a perdu 35 % de ses effectifs dans cette bataille.

Le 321^e RI poursuivra la guerre dans l'Aisne en mai 1917 puis dans les Flandres en Belgique (forêt d'Houthulst) au cours de l'été et l'automne 1918.

Le nom de *Verdun-Douaumont* figure sur le drapeau du régiment qui obtiendra quatre citations à l'ordre de l'Armée et une à l'ordre du corps d'armée.



L'ossuaire de Douaumont et la nécropole nationale de Fleury-devant-Douaumont où reposent les victimes de la bataille de Verdun (Cl. J-P. Michard)

XXXXXXXXXX

Pendant plus d'une heure le conférencier, s'appuyant sur un diaporama et un fond sonore, a captivé l'auditoire en rappelant les faits d'armes des deux régiments montluçonnais dont les pertes humaines sont rappelées sur les monuments aux morts de nos villages.

Jean-Paul Michard